



### **Supervisions éco-systémiques en travail social**

#### **Un espace tiers nécessaire**

Lebbe-Berrier P. (dir.), Erès, 2007

Depuis plus d'une vingtaine d'années, le travail social s'exerce dans un contexte qui impose une vision systémique. En effet, les missions se définissent dans le cadre d'une décentralisation, qui a imposé des restrictions budgétaires, instauré plus de contrôle administratif, apporté la notion de compétence et bousculé la culture des travailleurs sociaux.

La question qui semble alors se poser, est celle de la responsabilité du travailleur social dans ce contexte, eu égard au respect de l'éthique et de la déontologie propres à l'exercice de son métier. Invoquer la compétence c'est questionner la pratique, sans omettre le fait que l'usager en a aussi une. De cette vision qui se veut globale, il en ressort que le travail social fait partie d'un tout, que c'est un système d'où émerge des problèmes ou des symptômes, mais qui possède en lui-même des capacités pour les résoudre. Comment définir cette vision systémique ?

« La pensée systémique et son approche de la complexité » consiste à « saisir l'ensemble et chacun sans s'enfermer dans l'une ou l'autre possibilité et sans exclusion d'aucun apport quel qu'il soit ». (p. 12). Il s'agit pour le travailleur social d'adopter une vision globale de son environnement de travail, qui (re)questionne la méthode diachronique du traitement des demandes des usagers. En adoptant cette méthodologie nouvelle, le cadre conceptuel est plus fluide, et prend en compte la complexité des situations.

Comment définir la supervision éco-systémique ?

En procédant par élimination, force est de constater qu'il ne s'agit pas d'analyse de la pratique centrée sur les expériences professionnelles, ni de consultation servant à évaluer une situation donnée, ni même de coaching social combinant l'intervention-conseil, la relation d'aide et l'entraînement personnalisé. La supervision éco-systémique est définie par ses auteurs comme un « lieu où l'on apprend à se donner le droit à l'erreur pour en faire chose à inventer » (p. 15).

Voilà une méthode de travail qui pourrait faire révolution dans les mentalités des travailleurs sociaux ! Accepter que l'erreur est forcément positive parce que constructrice, dépasser la culpabilité de ne pouvoir être tout le temps à la hauteur, transcender le sentiment d'incompétence qui émane de l'erreur. Voilà ce que propose la supervision éco-systémique.

Cet ouvrage collectif repasse en revue les méthodes utilisées dans le travail social en mettant en exergue la nécessité d'avoir une méthode rigoureuse dans la prise en charge des usagers et dans l'analyse des problématiques rencontrées. Le travail d'écriture y est revalorisé, comme un moyen de maturation de la pensée. Il est à lui seul l'espace tiers indispensable pour élaborer la pensée et sortir du « faire ».

Quant au superviseur il est ici le tiers extérieur (sans lien hiérarchique avec les professionnels ou les cadres) qui fournit l'espace transitoire au sein duquel le professionnel peut déposer son travail, décortiquer ses émotions, et accepter la complexité des situations rencontrées dans son travail.

Ce livre est une aubaine pour les travailleurs sociaux.